

Raphaël : Une génération qui fait parler d'elle

Nina : A en voir les différents écrits, de -500 avant JC jusqu'à nos jours, la jeunesse a toujours été un sujet de réflexion dans notre société. Qu'ils soient accusateurs ou bienveillants, ces textes traduisent ce besoin incessant de cerner cette génération qui assurera la relève.

Parce qu'ils sont les héritiers et qu'ils représentent l'avenir, les jeunes sont au croisement délicat des dynamiques de continuité et de rupture au regard du passé.

Raphaël : Alors, qui sont-ils ? Que font-ils ? Mais surtout que vont-ils devenir ?

Nina : Il y a maintenant deux mois, une vingtaine de jeunes se retrouvaient dans le 9^e arrondissement de Paris pour étudier ensemble les résultats d'une nouvelle enquête menée sur la génération 18-23 ans. Curieux de voir le reflet que leur renvoyaient les sondages, ils se sont finalement sentis projetés dans une galerie de miroirs déformants : Paresseux, instables, égoïstes, irresponsables, intolérants... La contribution des jeunes dans la société (comme l'indique le titre du sondage) semble plutôt mal partie.

En guise de consolation, on peut tout de même prendre en compte cette fameuse rengaine du « c'était mieux avant », qui inflige à la jeunesse depuis des siècles certaines réprimandes de rigueur de la part de ses prédécesseurs.

Raphaël : « Notre jeunesse (...) est mal élevée, elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens. Nos enfants d'aujourd'hui (...) ne se lèvent pas quand un vieillard entre dans une pièce, ils répondent à leurs parents et bavardent au lieu de travailler. Ils sont tout simplement mauvais. »

Nina : Et à votre avis, qui a dit cela ? Socrate !

Un laïus presque touchant au final, tant il est immuable... Il est donc facile d'imaginer qu'en 2032 nous aussi nous dirons en hochant la tête « Rhalala... ces jeunes ! ».

Mais si les 45-63 ans ne sont pas tendres, il en est de même pour les 18-23 ans, qui semblent avoir assimilé une image très négative de leur génération.

Raphaël : D'où provient ce sentiment de dévalorisation, accompagné d'un pessimisme profond quant aux perspectives d'avenir ?

Nina : L'accès à l'emploi et au logement, notions symboliques et étroitement liées dans l'intégration des jeunes à la société, apparaît comme la principale zone d'appréhensions. Ce n'est pas un scoop, ils sont les premiers à souffrir du chômage avec un taux de 22,7 % en 2012 et représentent une partie de la population bien vulnérable face à la crise. Diplômés ou non, les jeunes savent aujourd'hui qu'il ne faut pas s'attendre au tapis rouge dans le hall d'entrée des entreprises et qu'il faut avant tout faire ses preuves (sûrement ce que tentent de faire les 1,5 millions de stagiaires actuels en France !).

A cela s'ajoute les craintes environnementales, les désillusions politiques, et autres mauvais présages.

Alors... pessimistes ou réalistes ?

« Les jeunes croient en leur propre avenir, pas en celui de la société » a dit récemment Olivier Galland, sociologue, directeur de recherche au CNRS et président du comité scientifique de l'Observatoire de la vie étudiante.

R : « Ô jeunes gens ! Elus ! Fleurs du monde vivant,
Maîtres du mois d'avril et du soleil levant,
N'écoutez pas ces gens qui disent : soyez sages !
La sagesse est de fuir tous ces mornes visages.
N : Soyez jeunes, gais, vifs, aimez ! Défiez-vous
De tous ces conseillers douceâtres et sinistres.
Vous avez l'air joyeux, ce qui déplaît aux cuistres.
R : Des cheveux en forêt, noirs, profonds, abondants,
N : Le teint frais, le pied sûr, l'œil clair, toutes vos dents
R : Eux, ridés, épuisés, flétris, édentés, chauves,
N : Hideux ; l'envie en deuil clignote en leurs yeux fauves.
Oh ! comme je les hais, ces solennels grigous.
Ils composent, avec leur fiel et leurs dégoûts,
Une sagesse pleine et d'ennui et de jeûnes,
N+R : Et, faite pour les vieux, osent l'offrir aux jeunes !

Nina : Ah Victor !

Raphaël : Ben oui Hugo, dans Océan, un recueil de poèmes posthumes

Nina : Vivre dans un environnement incertain et changeant ne condamne pas les jeunes à rester les bras ballants, consternés devant l'hostilité que leur témoigne la société. Certes ils aimeraient plus de reconnaissance notamment de la part des médias, ou encore des mesures gouvernementales dans le but de mieux les accompagner. Mais en 2012, y croire est presque de la naïveté.

Raphaël : Karl Popper, philosophe influent du XXème siècle se désolait déjà en 1988 :

«Tous les jours (...), j'entends gémir et pester contre le monde prétendument exécrable dans lequel nous vivons. J'estime que la diffusion de ces mensonges est le plus grand crime de notre temps parce que c'est une menace pour la jeunesse que l'on veut priver de son droit à l'espoir et à l'optimisme. »

Nina : Peut-être est-ce là aussi le sentiment de ces jeunes, réunis en septembre dernier, confrontés au mal être ambiant qui émane de l'étude. Certes, des idées fortes s'y dégagent et traduisent un certain nombre de réalités sociales alarmantes. Mais définissent-elles la jeunesse en soi ? L'optimisme chez les jeunes relèverait-il de l'audace ?

Autour de la table, les langues se délient. Parce qu'ici on ne parle pas des jeunes, mais de soi en tant que jeune. Et ce rapport de soi à la génération semble apporter des nuances nécessaires pour ne pas répandre une parole trop englobante et stéréotypée qu'eux-mêmes parfois diffusent à force de l'entendre.

Ainsi comme le disait Karl Popper, l'espoir et l'optimisme est un droit, alors saisissons-le tant que nous sommes jeunes !

Raphaël : Je voudrais conclure sur une parole d'André Gide : « Je crois que chaque génération nouvelle arrive chargée d'un message et qu'elle le doit délivrer; notre rôle est d'aider à cette délivrance. »